

ANTONIO SCURATI Roman

# Mussolini, mode d'emploi

L'Italien Antonio Scurati livre un travail d'historien et de romancier d'une rare ampleur. Le premier tome de *M. L'enfant du siècle*, tétralogie consacrée à Mussolini et au fascisme, est disponible en France.



Photo Bundesarchiv/Wikipédia

« L'histoire est une invention à laquelle la réalité apporte ses propres matériaux », est-il rappelé en préambule à la vertigineuse et passionnante odyssée du fascisme que signe Antonio Scurati. Ces matériaux, il s'en saisit pleinement dans une démarche qui brouille les habituelles lignes séparant l'histoire et la fiction.

*M. L'enfant du siècle* se revendique comme un « roman total » rendant compte de la trajectoire de Mussolini. Il apparaît effectivement comme l'un des ovnis de cette rentrée littéraire. Avec ses 860 pages, le premier des quatre tomes annoncés donne idée de l'ampleur de la tâche à laquelle Antonio Scurati s'est attelé : démonter au plus près des faits la mécanique qui a permis à un groupuscule d'activistes rêvant de grandeur de

l'Italie, constitué au printemps 1919 à Milan, de prendre le pouvoir trois ans plus tard.

## Articles, journaux intimes, décrets...

Quoique son titre fasse penser à une biographie de Mussolini, figure évidemment motrice, *M* est avant tout une œuvre littéraire, une fiction mettant en scène des situations, des événements, reproduisant des dialogues aussi crédibles qu'invérifiables sur le plan historique. L'air du temps d'une Italie sortie KO de l'épreuve de la Première Guerre mondiale, que l'écrivain retranscrit magistralement.

A cette œuvre romanesque, à l'écriture captivante, s'ajoutent chapitre après chapitre de courts extraits documentaires : articles de presse, journaux intimes, lettres, décrets, télégrammes, déclarations officielles... Ce matériau livré en vrac apporte à chaque fois un éclairage particulier sur les étapes de l'ascension du Duce - façon de faire comprendre

combien la fiction s'est nourrie de sources dont les plus explicites sont soumises, au fil du récit, à l'appréciation du lecteur. Derrière le romancier, l'historien n'est jamais loin.

Puisqu'il s'agit moins d'une biographie que d'une description minutieuse de l'avènement du fascisme, près de quatre décennies de la vie de Mussolini sont zappées par Scurati - même si des éléments de son parcours sont évoqués çà et là au cours du récit.

Celui-ci, dans ce premier tome, court de l'après-guerre aux premières années de la prise du pouvoir de Mussolini (de 1919 à 1925).

Le processus s'ancre dans l'humiliation faite à l'Italie à laquelle la France et la Grande-Bretagne avaient promis certains territoires, dont une partie de la Dalma-

tie, en contrepartie de son engagement contre les Empires centraux. La guerre achevée, ce prix du sang ne sera pas respecté. De quoi provoquer un nationalisme exacerbé incarné par le mouvement squadrisme (les Faisceaux de combat) recrutant abondamment auprès des Arditi, ces anciens des troupes de choc de l'armée italienne échoués sur les rives d'une paix outrageante.



**Antonio Scurati.** Philippe MATSAS/Opale/Leemage

« Trois années durant ils avaient formé une aristocratie de guerriers, une phalange héroïsée sur les couvertures des revues pour la jeunesse : col au vent, grenade à la main et couteau entre les dents. En l'espace de quelques semaines, de retour à la vie civile, ils ne seraient plus qu'un tas d'inadaptés. Dix mille mines flottantes », écrit Scurati.

L'auteur décrit un Duce qui

ANTONIO SCURATI

**M**

L'assassin de Mussolini

**M. L'enfant du siècle, Antonio Scurati, traduit par Nathalie Bauer, Les Arènes, 860 p., 24,90 €**

joue avec le feu de la violence, la déclenche pour parvenir à ses fins, avant d'être confronté à la nécessité de la contrôler, une fois au pouvoir, afin de rassurer les milieux les plus conservateurs.

On sait combien Mussolini servira d'exemple à Hitler, faisant taire les voix d'opposition de la façon la plus brutale.

### **L'affaire Matteotti, l'occasion manquée**

L'assassinat du député socialiste Giacomo Matteotti en offre un exemple. Exemple de l'absence de tout scrupule des fascistes, certes, mais aussi de la compromission de la classe politique italienne. Lorsque sur l'affaire Matteotti, Mussolini s'adresse à l'Assemblée nationale, affirmant être prêt à comparaître devant la Haute Cour de justice, pas un député n'a le courage de se lever et de le prendre au mot.

**Serge HARTMANN**